

# Le musicien et le compositeur

Autor(en): **Tappolet, Willy**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **4 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE MUSICIEN ET LE COMPOSITEUR

Gottfried Bohnenblust a nourri, pour la musique, une vénération presque religieuse. La musique a tenu, dans sa vie, une place privilégiée. Son instrument préféré fut le piano. Il aimait accompagner chanteurs et cantatrices aussi bien chez lui, dans l'intimité de son salon de la rue des Vollandes, à Genève, qu'en public, lors des séances réservées, avant tout, au *lied* allemand de l'époque romantique et à la chanson populaire suisse. Combien de fois avons-nous eu le plaisir de l'entendre accompagner les chansons du « Röseligarte », recueils de poésies populaires publiés par son ami Otto von Greyerz, tandis qu'il avait été chargé d'en écrire lui-même les accompagnements.

Lui-même, au piano, improvisait toujours quand il accompagnait des mélodies populaires. Il avait, d'ailleurs, une remarquable faculté d'« improvisation ». Il ne s'agissait pas de l'« improvisation » dite « pure » à l'instar du jeune Beethoven, qui, dans la maison des Breuning à Bonn, avait l'habitude d'improviser des « portraits musicaux » ; ce n'était pas non plus l'« improvisation sur un thème donné », pratiquée encore de nos jours par les organistes ; Gottfried Bohnenblust partait d'accords pleins de sonorités, le plus souvent arpégés ; c'était un « Phantasieren » très libre et plein de verve dans un langage à caractère plutôt romantique.

Mais l'intérêt de Gottfried Bohnenblust pour la musique ne se limitait pas à cela. Epris d'humanités, au sens le plus large du terme, il prit une part active à la vie musicale à Genève.

En 1925 déjà, il fut appelé à siéger au comité du Conservatoire de musique. Il y témoigna d'une conscience exemplaire de ses devoirs ; jamais il n'a manqué une séance, sauf en cas de force majeure. Aux examens de piano et des branches théoriques, il fut un juré attentif et bienveillant.

Dès les débuts de la « Société genevoise d'études allemandes » fondée par lui en 1923, la musique fut introduite au programme

soit par des concerts, soit lors de conférences. Ses préférences apparaissaient clairement : J.-S. Bach avant tout, puis les musiciens-poètes du *lied* classique et romantique : Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, Schoeck aussi. Ses conférences sur des musiciens ont été publiées : il n'est pas difficile de se rendre compte de la connaissance profonde et personnelle qu'il avait des grands maîtres de l'histoire de la musique.

Un jour, il nous confiait, en sa qualité de professeur de littérature et de langue allemandes à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, qu'il lui était impossible de séparer la littérature de la musique allemande et que, s'il avait disposé d'un piano lors de ses cours, il s'en serait servi avec profit.

C'est grâce à son initiative courageuse et à son infatigable ténacité que la Faculté des Lettres de l'Université de Genève peut se flatter de posséder, dès 1938, un enseignement régulier de la musicologie. Il a été très heureux, aussi, lorsque, avec son appui, l'Université de Genève a décerné, en 1949, le doctorat *honoris causa* à Frank Martin et à Henri Gagnebin.

Jusqu'aux dernières semaines de sa vie, on pouvait rencontrer Gottfried Bohnenblust au concert. Il devait prendre place dans les tout premiers rangs pour être à même de bien entendre. Mais sa surdité ne l'a pas empêché d'être un auditeur fidèle et assidu, aussi bien de la musique classique et romantique que de la musique contemporaine, que, dans sa largeur de vues et son esprit de tolérance, il n'a jamais combattue, bien qu'elle lui fût parfois étrangère.

\*

\*       \*

En consultant la liste des compositions de G. Bohnenblust, deux faits nous frappent dès l'abord : à une seule exception près, « Die Totenklage », « La Plainte funèbre » (opus 2, pour orgue), toute l'œuvre de Gottfried Bohnenblust est essentiellement vocale. D'autre part, dès l'âge de 35 ans, il ne semble plus avoir composé.

Comment expliquer cela ?

D'une part, aucun « instrument » ne lui paraissait plus beau qu'une belle voix et la mélodie était pour lui l'essence même de la musique. D'autre part, Gottfried Bohnenblust, si intimement lié à la poésie, avait besoin de s'appuyer sur un texte. Ou, plus exactement : la parole était, pour lui, le « catalyseur » qui l'incitait à créer le décor musical d'un poème. Avec un sens critique aigu, il ne s'est attaché qu'à des textes de qualité. Ceux-ci sont d'origine extrêmement variée : poèmes

latins, poèmes en vieil allemand du moyen âge, poésies historiques, d'autres, de caractère populaire ou anonyme, des psaumes de la Bible, des cantiques de Luther et de Zwingli. Parmi les poètes des derniers siècles, sa préférence allait à Matthias Claudius, Leuthold, et, surtout, à C.-F. Meyer. Mais il n'ignorait nullement les vers en dialectes alémaniques, dus, par exemple, à Meinrad Lienert, de Schwyz, ainsi que les chansons populaires de la Suisse orientale.

Ceci nous conduit à la deuxième constatation que nous avons formulée. Lorsqu'en 1908, Otto von Greyerz publia, en un très gros tirage, le premier cahier du « Röseligarte », il annota à la chanson « Anneli, wo bist gester gsi ? » : « Cette chanson aussi attend sa mélodie. » Gottfried Bohnenlust la trouva. Cette mélodie et son accompagnement pianistique, fort discret, montrent à quel point le musicien-poète a su exprimer les paroles d'un poète aussi simples qu'ingénues. L'auteur a eu la joie et la satisfaction de voir son *lied* « Anneli, wo bist gester gsi ? » devenir une chanson populaire, honneur que tant de musiciens de l'époque romantique surtout ont ardemment désiré.

Comment se fait-il que Gottfried Bohnenblust n'ait pas continué l'œuvre qu'il avait si heureusement commencée ?

Le fait est que, peut-être, ses autres compositions n'ont pas rencontré un retentissement semblable à la première. Et Gottfried Bohnenblust avait, à juste titre, besoin d'échos et de résonnances ; il avait besoin d'être compris. Dans l'un de ses nombreux entretiens autour d'un verre de cru célèbre, il nous a laissé entendre pourquoi il avait cessé la composition de si bonne heure. Sans amertume, avec franchise, il nous dit qu'il ne voyait pas la nécessité de créer des œuvres qui ne répondaient pas à un besoin et qui ne rencontraient que si peu d'écho.

Il n'en reste pas moins qu'on ne peut qu'admirer l'œuvre musicale d'un véritable « amateur de musique » — le mot « amateur » étant pris dans son sens originel de « quelqu'un qui aime la musique »...

Willy TAPPOLET.

## Œuvres musicales de Gottfried Bohnenblust

- Sechzehn geistliche Lieder*, pour chœur mixte à quatre voix, principalement pour les fêtes religieuses, op. I, Berne 1906, Gustav Grunau.
- Totenklage* en sol mineur, pour orgue, op. II, Munich, Josef Selling.
- Psalm 126* : « Wenn Jahwe Zion herstellt », pour soprano, avec accompagnement d'orgue, d'harmonium ou de piano, op. III. Munich, Josef Selling.
- Vier Lieder*, pour voix grave et piano, op. IV, Munich, Josef Selling.
- Dreizehn Lieder*, pour soprano et piano, op. V, Munich, Josef Selling.
- Requiem* (Conrad Ferdinand Meyer), op. V, 1, manuscrit.
- Motet* : « Der Herr wird seinem Volke Kraft geben ! », pour chœur mixte et orgue, op. VI, 1, Berne, 1907, Gustav Grunau.
- Festchor* (Johann Howald), pour chœur mixte a cappella, op. VI, 2, Berne, 1907, Gustav Grunau.
- « *Anneli, wo bist du gsi ?* », chanson populaire suisse, avec accompagnement de piano, 1907, manuscrit.
- Vier Lieder* (Meinrad Lienert) pour une voix et piano, op. VII, Zurich, Hüni.
- « *Lobe den Herrn, meine Seele* », motet pour chœur mixte à quatre voix avec accompagnement d'orgue ou de piano, op. VII, 1.
- « *Nun aber bleibet Glaube, Liebe, Hoffnung, diese drei, aber die Liebe ist die grösste unter ihnen* », motet pour quatre voix mixtes avec accompagnement d'orgue ou de piano, op. VII, 2.
- « *Drei Kanon im Einklang* », pour quatre et cinq voix, N<sup>os</sup> 1 et 3 ; a cappella, N<sup>o</sup> 2 ; avec orgue, op. VIII, Zurich, Hüni.
- Vier Marien-Lieder* (poètes anonymes), pour une voix et piano, op. IX, Zurich, Hüni.
- « *Drei Canons zu Weihnachten* », pour quatre à six voix aiguës sur des textes du moyen âge, op. 11.
- Weihnachts-Canon*, pour quatre voix de femmes d'après l'hymne « Magnificat » de Konrad de Haimburgs, † 1360. (Les numéros 1 et 3, voir aussi : Fritz Jöde : « Der Kanon », 3<sup>e</sup> partie, Wolfenbüttel, 1926, p. 296, Georg Kallmeyer.
- Abendstern*, 1<sup>er</sup> cahier, Douze chorals de cinq siècles, pour chœur mixte, op. XII, Zurich, Hüni.
- Abendstern*, 2<sup>e</sup> cahier, Douze chants spirituels pour quatre à six voix (chœur mixte), op. XIII, Zurich, Hüni.
- Recordare*, motet pour quatre voix de femmes, op. XIV, 1.
- « *Quant' è bella giovinezza* » (Lorenzo de' Medici), pour soprano et piano, manuscrit.

**Mélodies originales.**

Chansons populaires :

*Anneli, wo bist gester gsi.*  
*Es wollt ein Mädeli wandlen.*  
*Es kommt daher gar schone.*  
*Mein junges Leben hat ein End.*  
*Nun hab ich Lust ins weite Feld.*  
*Was kann doch auf Erden.*  
*Wenn i-n-emol im Chilhof schlafe* (Adolf Frey).  
*Der änglisch Gnoss* (Meinrad Lienert).

Tous parus dans le « Röseligarte », vérifiés dans l'édition de 1919.  
 Préface de la 1<sup>re</sup> éd. 1913 ; 7<sup>e</sup> éd. en 1929.

*Hoch ragt das Land der Ahnen*, Bundeslied aus den 1. August 1915.  
 Wort und Weise von Gottfried Bohnenblust, version française par  
 Gonzague de Reynold, paru dans « Schweizerland », juillet 1915.

*Freundschaftslied*, texte de Simon Dach, mélodie et version à deux  
 voix par G. B., dédié à « Patria », Berne, P. Benoit, 1900.

*Vier Lieder* (Robert Burns, Morax, Johann Howald, Martin Klotz),  
 mélodie et version à deux voix par G. B., dédié à « Patria », Berne,  
 P. Benoit, 1901.

*Drei Kinderlieder auf Weihnachten* (Clemens Brentano et chansons  
 populaires), op. 10. «Schweiz», XX, 12, 1916, Zurich, Berichthaus.

**Mélodies à 3 et 4 voix (manuscrites).**

Choral : *Bleibt bei dem, der euret willen*, 1894.  
*Hilf, Herr Jesu, lass gelingen*, 1895.  
 Choral : *Ringe recht, wenn Gottes Gnade*, 1896.  
*Der Mond ist aufgegangen* (Claudius), 1896.  
*Holder Lenz, Du bist dahin* (Lenau), 1896.  
*Wanderlied* (Goethe), 1896.  
*Ich zog wohl durch die Lande* (Oser), 1897.  
*Kläffer* (Goethe), pour voix moyenne et piano, 1910.  
*Chanson de Barberine* (Musset), 1916.  
*Cantique de la Vierge* (Maeterlinck), 1916.  
*Komm herbei, Tod*, tiré de « Was ihr wollt » de Shakespeare,  
 pour voix grave et piano, 1914-1915 ?  
*Zwei Kinderlieder*, texte et mélodie de Gottfried Bohnenblust,  
*D'Sunne-n-isch scho lang erwachet ;*  
*Der Mond steit am Himmel*, 1919 ?

**Arrangements :**

Collection de chansons populaires «*Im Röseligarte*» (Greyerz), Berne 1914, Francke, pour piano et guitare. Quinze chansons de cette collection arrangées pour quatre voix d'hommes et huit chansons militaires pour quatre voix.

- «*Ein nüves Lied zue lob undeer dem edlen bären zue Bern*», 1536, pour quatre voix, d'Anton de Bruck, traduit par Gottfried Bohnenblust, manuscrit.
- «*Das Fraubrunnerlied*», 1798, sur une mélodie populaire bernoise, arrangé par Gottfried Bohnenblust, manuscrit. Dernières strophes pour «*Schweizerstier*», 1584, d'après l'ancienne mélodie de Tannhauser, arr. par Gottfried Bohnenblust, manuscrit.
- «*Das Kappelerlied, d'Ulrich Zwingli*», 1529, pour une, quatre et six voix, arrangé par Gottfried Bohnenblust.

Je m'en voudrais de ne pas remercier Madame Christine Wakker-Bohnenblust de ses renseignements et ses indications précieuses.

W. T.